

Paris

Les vrais chiffres de la pollution de l'air

Affaire Elf

Le ministre philippin de l'Intérieur déclare :

“Voici comment arrêter Alfred Sirven”

Exclusif : des extraits du livre *L'homme qui en sait trop*



M 1722 - 2539 - 18,00 F



MANDUCHER DEGHATI/AFP

Chirac-Jospin Peuvent-ils encore cohabiter ?



Mathieu Ferré veut rééditer tous les albums de son père depuis vingt-cinq ans.

CHANSONS

Dernières paroles du grand Ferré

Exhumées par Mathieu, fils de Léo, voici neuf chansons inédites du maître poète. L'émotion est intacte

C'était une soirée magique, comme il en arrive parfois au spectacle. Sur la scène du palais des Congrès, à Paris, en 1975, Léo Ferré venait de réaliser un de ses plus vieux rêves. Pendant près de deux heures, on l'avait vu diriger lui-même les 120 musiciens des Concerts Pasedeloup et passer, extasié, de *Coriolan* à *La Vie d'artiste*, de Ravel à Apollinaire, pulvérisant dans le fracas des instruments les vieilles frontières entre la « grande » musique et la « petite » ! Et puis, tout à la fin, Léo s'était avancé sur le bord de la scène, silhouette noire empuée de larmes. Il tenait à la main un petit garçon, son autre fierté, Mathieu, 5 ans, son fils. Aujourd'hui, le vieil anar est mort et voici que le petit garçon du palais des Congrès nous propose un nouveau Ferré, neuf chansons inédites, que son père avait laissées inachevées avant de mourir.

« Ce disque n'est que partiellement celui qu'il avait en tête, reconnaît Mathieu. Ici, Ferré n'a eu le temps que de composer la version piano ; ailleurs, c'est la musique qui est restée à l'état d'ébauche. » Reste que la voix et

l'émotion sont là, intactes. Les textes aussi : longs monologues lyriques que l'on pourrait croire, avec un brin d'anachronisme, sortis de la tête d'un rappeur qui aurait lu *Le Bateau ivre* ! « Beaucoup de gens que je respecte m'ont dit : "Tu n'as pas le droit de garder tout ça dans un tiroir, le public de Léo y a droit" », dit Mathieu. Le public de Léo ? Longtemps l'alchimie qui le liait à son père lui est apparue mystérieuse. « Lorsque j'étais enfant, c'était un père comme les autres, il venait me chercher à la sortie de l'école. A la maison, on veillait à ne pas le déranger lorsqu'il travaillait, et puis, j'ai découvert son œuvre, et je n'ai plus cessé de l'écouter. A sa mort, en 1993, je me suis réfugié dans une pièce et j'ai passé la nuit avec sa musique. »

Depuis, dans leur village toscan, au-dessus des vignes du chianti, Mathieu a repris à son compte la petite maison d'édition de son père, et, avec la complicité d'Harmonia Mundi, a décidé de rééditer tous les albums que Ferré avait réalisés et produits lui-même depuis 1975. « Je veux que l'on redécouvre ces disques tels qu'ils étaient à l'origine », affirme Mathieu. Le vieux Ferré ne disait-il pas : « Mon vrai public, c'est celui que je ne vois pas et qui m'écoute (aujourd'hui comme hier) dans la solitude d'une chambre, à Niort ou à Hong-kong » ? ● **Michel Labro**
Léo Ferré Métamec, Harmonia Mundi.

CINÉMA

Fausse Suivante, vrai film

Benoît Jacquot met le théâtre en images comme s'il avait toujours aimé cela. Pourtant...

Filmée à deux doigts des visages qu'éclairait une lanterne tenue à bout de bras, *La Fausse Suivante*, de Marivaux, constitue la plus éclatante déclaration d'amour qu'un cinéaste puisse faire au théâtre. Benoît Jacquot, l'auteur du *Septième Ciel* ou de *Pas de scandale*, avait pourtant le théâtre en aversion : « De l'infantile, au mieux de l'enfantin. » Et puis un jour, il y a plus de dix ans, il découvre *Elvire-Jouvet 40*, pièce composée par Brigitte Jaques à partir des notes de Louis Jouvet sur la fameuse scène du *Dom Juan* de Molière. Par amitié (un moteur puissant chez lui), il accepte de filmer le spectacle. Leçon de ténèbres en noir et blanc, l'œuvre bouleverse. Et vaut à Benoît Jacquot l'encombrante réputation de « celui qui a résolu le problème du théâtre au cinéma ».

L'expérience d'*Elvire* sera décisive : « A mesure que je tournais, je m'apercevais que le théâtre n'était pas indifférent au fait que je réalisais des films ; il me permettait de découvrir un aspect de mon travail de cinéaste : la mise en avant des comédiens. Depuis, je ne fais plus de cinéma à partir d'une idée, mais à partir du corps des acteurs. » Avec *La Fausse Suivante*, premier « acte théâtral » qu'il met en scène et filme lui-même, Jacquot en apporte la preuve étincelante. Le point de départ : un scénario de documentaire sur des acteurs en train de jouer un

texte ; le déclencheur : trois « Rolls-Royce » des plateaux, Sandrine Kiberlain pour le Chevalier, Isabelle Huppert pour la Comtesse et Pierre Arditi pour le valet Trivelin. Plus un « innocent », nommé Mathieu Amalric, pour Léliou, le fourbe. En deux mots, c'est l'histoire d'une fille à marier qui se fait passer pour un homme afin de bien sonder le cœur de son promis. Une marquise au cœur d'artichaut en fera les frais – c'est bien fait, dit Marivaux. « Alors



Isabelle Huppert et Benoît Jacquot.

voilà, explique Benoît Jacquot, on entre dans le théâtre vide, on trouve quelques costumes et on se met à jouer, comme ça, dans les loges, entre les sièges, devant le rideau de scène. C'est une fête clandestine. » Le spectateur, clandestin lui aussi, prend sa part du plaisir et de la surprise. En attendant, promet Jacquot, que *La Fausse Suivante* passe au théâtre pour de bon. ●

Laurence Liban